

L' A N.  
1509.

& d'avoir montré aux Peuples & à tous les Gens-de-bien, le desir qu'il avoit de servir l'Etat & la Religion.

*Epist.  
Xim. ad  
Aya-  
lam.*

Il écrivit à peu près les mêmes choses à ses Agens, & leur manda qu'il estoit non-pas piqué ou indigné, car il n'appartient pas à un Particulier d'estre piqué ni indigné contre un Roy; mais étonné de ce changement : Qu'après tant de Troupes levées, tant de vivres amassez, tant de Canons qu'il avoit ou achetez ou fait fondre, il étoit fâcheux de n'avoir rien avancé : Qu'il falloit espérer qu'à l'avenir le Roy prendroit mieux ses mesures, & se laisseroit moins prévenir, & que le Conseiller Vargas, & les autres, feroient pénitence des calomnies qu'ils debitoient contre luy. Ces plaintes obligèrent le Roy à songer serieusement à ce qu'il faisoit. Il n'estoit pas honorable pour luy de manquer aux paroles qu'il avoit données. Il n'estoit même pas seür de rompre un Dessen que les Peuples avoient approuvé avec des marques de joye & de reconnoissance extraordinaires. Les

Grands d'Espagne qu'il n'avoit pas encore entièrement appeiséz, auroient eû peine à se fier à luy, s'il eût ainsi traité un Homme à qui il avoit de si grandes obligations. Beaucoup de braves-Gens qui s'étoient engagez à ce Prélat, & qui se voyoient à la teste de ses Troupes, commençoient à murmurer. Les Soldats n'aimoient pas qu'on les eût trompez; & si on les eût licentiez, ils eüssent répandu par toute l'Espagne les bonnes intentions de Ximenés, & les mauvais conseils de la Cour.

Le Roy écrivit donc au Cardinal qu'il retint l'Armée pour le Printems prochain, & qu'il ne s'ennuyast point. Il luy donna encore une fois sa parole, qu'il accompliroit exactement toutes les conditions du Traité qu'il avoit fait avec luy. Cette réponse le consola; mais il survint de nouvelles difficultez. On estoit convenu qu'on porteroit toutes les munitions de Malaga à Carthagéne où Ximenés devoit s'embarquer. Quelques-uns remontrèrent au Roy qu'il ne les falloit remettre ni au Comte Navarre, ni au Cardinal,

L'AN 1508. parce-que les ennemis pourroient s'en faisir, ou qu'on pourroit les consumer à d'autres usages ; ce qui causeroit un grand dommage à la Flote: Qu'il étoit à propos de les mettre en dépost entre les mains du Gouverneur de Mazarquivir, qui auroit soin de les distribuër à l'armée, quand elle seroit dans ce Port. Ximenés rejeta cette proposition, & crût qu'il n'étoit pas prudent de mener une Armée, & de n'avoir pas les vivres en sa puissance. De-plus, il craignoit l'insolence des Soldats de cette Garnison, qui peu de temps auparavant avoient refusé de reconnoître leur Gouverneur, jusqu'à ce qu'il leur eût fait toucher la paye de quelques mois, qui leur étoit deuë.

Comme on ne luy donnoit sur cela aucune réponse positive, & qu'on luy mandoit de la Cour, que tout étoit prêt, & que c'étoit sa faute s'il ne se rendoit promptement à Carthagène, où l'on le satisferoit sur toutes ses demandes: il répondit, que jusqu'à ce qu'on eût levé les obstacles, & qu'on luy eût donné une entière satisfaction, il étoit résolu de ne pas

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 389  
fortir d'Alcala , Qu'il n'iroit pas se  
mettre à la tête de l'Armée , au ha- L'AN  
sard de revenir honteusement sur ses 1507.  
pas , & de servir de joiët par tout  
où il repasseroit. On fut enfin con-  
traint de régler les choses comme il  
voulut. Alors quoy-que les Comman-  
deurs des Ordres militaires, & quel-  
ques Corps de milices ne fussent pas  
encore arrivez , il fit venir les Of-  
ficiers Généraux & les Colonels , &  
leur marqua à châcun ce qu'ils  
avoient à faire. Navarre prit la route  
de Malaga , pour conduire la Flote  
à Carthagène , & les autres allèrent  
châcun dans leurs Quartiers, pour fai-  
re marcher leurs Troupes au Lieu.  
d'assemblée. Le Cardinal de son côté  
partit pour Toledé , accompagné de  
plusieurs personnes de qualité ; d'un  
grand nombre de Domestiques, & de  
vingt-quatre Gouverneurs de Places  
dépendantes de l'Archevêché. Il leur  
avoit fait des présens à tous selon leur  
dignité, & leur condition. Ils étoient  
vétus d'écarlate avec des armes luisan-  
tes, montez sur des chevaux richemēt  
harnachez, suivis châcun de leur équi-  
page ; & les Peuples ravis de les

voir passer, prioient Dieu qu'ils revinssent victorieux.

L'AN  
1509.

Il assembla ses Chanoines à Toledé, leur déclara les motifs & les causes de son Entreprise, & les remercia de l'affection qu'ils avoient témoignée pour l'intérêt de la Religion, & pour l'honneur de sa dignité: Il recommanda son Diocèse à Jean Velasco Evêque de Calahora; alla faire ses Prières dans toutes les Eglises de la Ville, sur-tout dans la Cathédrale dédiée à la Sainte Vierge; & partit pour aller joindre l'Armée à Cathagène. Plusieurs Chanoines voulurent le suivre, mais il loüa leur dessein, & ne voulut pas qu'ils l'exécutassent. Il n'en prit que deux pour l'accompagner jusqu'à Cathagène, & il les renvoya de-là à Toledé avec toute leur suite; leur disant, qu'il étoit important qu'ils demeurassent dans leur Eglise, pour l'édifier & pour la servir, & qu'ils se conservassent pour être sa joye ou sa consolation, selon le succès que Dieu voudroit donner à ses Armes. L'un estoit François Alvarés Théologal du Chapitre, & Ximenés prit grand

*Joan.  
Frias  
de bello  
Oran.  
art. 5. &  
6.*

plaisir de le voir marcher avec quatre-vingts Domestiques, tous magnifiquement habillez. L'autre estoit Charles Mendoza Abbé de Sainte Léocadie, illustre par sa noblesse & par sa vertu, qui avoit toujourns eû beaucoup de part aux conseils & aux desseins de son Archevêque.

L'AN  
1509.  
*Ioan.  
Frias.  
ibid  
Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gestis  
Xim.  
l. 4.*

Le Cardinal partit donc de Tolede le premier jour de Carême, sur la fin du mois de Février; & passant autant qu'il pouvoit sur les lieux de sa Jurisdiction, il distribuoit des aumônes aux pauvres, consoloit les femmes dont les maris s'estoient enrôlez, & leur faisoit espérer que le Ciel béniroit leur courage, & qu'elles les reverroient bien-tost enrichis des dépouilles des Infidèles. Il écrivit en chemin à D Lopés Aiala son Agent, qu'il marchoit, & que dans peu on apprendroit que l'Armée seroit embarquée; & parce-que ses ennemis ne cessoient de faire entendre au Roy qu'il n'avoit pas de-quoy fournir aux frais de la guerre, il luy ordonna d'aller trouver sa majesté, & de luy dire qu'il a envoyé tant d'argent monoyé à Malaga, qu'après avoir abon-

L'AN  
1508.

damment pourveû à toutes les dépenses nécessaires, tout payé, il luy resteroit encore dix-mille écus d'or pour les pauvres, ou pour quelque autre bonne œuvre. Dès-qu'il fut arrivé à Carthagène, les Troupes se sentirent animées, & sa présence fit que chacun à l'envi témoigna son zèle. Navarre vint aussi-tôt de Malaga, & luy annonça que la Flote étoit presté, & qu'elle arriveroit au premier jour.

Alors il donna ordre à tout. Il fit tenir des chevaux de poste de distance en distance, afin-que le Roy fût promptement averti de tout ce qui se passeroit en Afrique. Il recommanda au Courrier Miranda de faire grande diligence, & luy assigna pour gages vingt-deux écus d'or par mois. Il eût une si grande espérance de vaincre, qu'ayant appris qu'en ce même tems le Roy envoyoit quelque Infanterie en Italie, pour contenir la ville de Naples dans le devoir : il luy écrivit qu'aussi-tôt qu'il auroit achevé son expedition, il envoyeroit une partie de l'Armée en Italie, qu'il y passeroit luy-même s'il en étoit besoin, & qu'il n'oublieroit rien de ce qui pour-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 393  
roit convenir au bien de l'Etat, & à  
la dignité Royale.

L'AN  
1508.

Mais lors-que tout fut assemblé, &  
qu'on préparoit à mettre à la voile,  
les Soldats qu'on ne vouloit payer  
qu'après qu'ils auroient abordé l'A-  
frique, commencèrent à murmurer,  
& protestèrent qu'ils ne s'embarque-  
roient jamais, qu'on ne leur eût tenu  
ce que leurs Capitaines leur avoient  
promis. Un Tailleur d'Alcala-de-He-  
narés qui s'étoit enrôlé dans les Mili-  
ces que cette Ville avoit fournies ex- *Alvar.*  
cita cette sédition. Comme il étoit *Gomez*  
hardy & grand parleur, il se mit à *de reb.*  
raisonner dans le Camp, *gest.*  
*Que cette*  
*Guerre étoit difficile; Que le Roy n'avoit osé* *Xim.*  
*l'entreprendre, & qu'un Moine l'entrepre-*  
*noit: Qu'ils n'avoient à espérer d'un tel Gé-*  
*néral, sinon qu'il les menast à la bou-*  
*cherie: Qu'il n'estoit pas possible qu'il pût*  
*fournir aux dépenses de la guerre: Que*  
*si les avoit fait passer une-fois en A-*  
*frique, ils auroient plus à craindre*  
*la faim que l'ennemy, qu'enfin il n'étoit*  
*ni seur, ni honorable de servir sous un Cor-*  
*delier, qui se mesloit d'un métier qu'il ne*  
*sçavoit pas, & qui vouloit les accoutumer*  
*à vivre d'aumônes, comme il y avoit*



— autrefois obligé ses Religieux. Il anima si-  
 L' A N bien ses Compagnons par ces dis-  
 1509\* cours, qu'une partie de l'Armée se  
 sépara, & se posta sur une hauteur,  
 montrant leurs piques & leur épées,  
 pour marquer qu'on ne les appaise-  
 roit pas facilement.

Cette révolte toucha sensiblement  
 le Cardinal; mais ce qui le piqua le  
 plus, ce fut d'apprendre que Vianel  
 la favorisoit sous-main, & que le  
 Comte Navarre en estoit l'auteur.  
 Ximenés n'avoit pas sujet d'estre satis-  
 fait de ce Général. C'estoit un soldat  
 de fortune, sans religion & sans po-  
 liteffe, toujourn prest à manquer de  
 respect à ce Prélat. Il avoit prétendu  
 nommer les Capitaines, & disposer  
 des Charges de l'Armée sans sa par-  
 ticipation. Il proposoit tantost d'at-  
 taquer Tremezen, quelquefois d'al-  
 ler à Alger ou à Tripoli, & le Car-  
 dinal apprehendoit que s'il étoit une-  
 fois embarqué, il ne voulût être le  
 maître & de la Flote & de l'En-  
 treprise. Navarre avoit aussi ses soup-  
 çons, & craignant que le Cardinal  
 n'eust un ordre secret pour l'envoyer  
 contre les Venitiens, il protestoit

qu'il se jetteroit plutôt dans la Mer, que de faire la guerre à des Gens de sa Religion. On trouvoit assez plaisant que l'un ayant été toute sa vie Religieux & Prestre, voulût commander une Armée; & que l'autre ayant été Soldat toute sa vie, fît scrupule d'aller faire la guerre aux Chrétiens.

L'AN  
1509.

Ils en vinrent enfin à de grands éclaircissimens, après lesquels Navarre jura fidélité: & obéissance au Cardinal entre les mains de D. Antoine de la Cuéva, en présence du Comte d'Altamire, & de quelques autres Officiers. Un des sujets de plaintes contre ce Commandant, étoit, qu'il avoit fait plusieurs prises sur la Coste, & qu'il n'avoit rien réservé du butin pour servir aux frais de la guerre, comme il y étoit obligé par un Traité: de sorte que le Cardinal connoissant l'humeur avare & remüante de cét Homme, apprehendant qu'il ne luy prît envie d'emmener la Flote ailleurs, n'avoit voulu payer les Troupes qu'après qu'elles seroient arrivées en Afrique. De plus, il avoit ordonné que ses Tré-

L'AN. 1590. forier distribüeroient eux-mêmes la paye à chaque Soldat , parce-ce-que les Capitaines en retenoient souvent une partie pour eux , ou différoient de la donner & remplissoient les Compagnies de leurs Valets , afin de profiter de leur solde.

Navarre n'avoit osé luy contredire; mais il avoit malicieusement témoigné aux Officiers, sur-tout à ceux qui avoient servi sous luy en Italie, & qu'il avoient accoûtumés au pillage, que cette épargne ne venoit pas de luy , qu'il sçavoit mieux vivre avec les Gens-de-guerre, mais qu'ils avoient à faire à un Homme austère , qui ne leur laisseroit rien gagner , & qui ne leur donneroit pas même tout ce qui leur étoit dû. Les Officiers avoient répandu ces bruits dans leurs Compagnies , & de-là étoit venue la mutinerie des Soldats, qui crioient insollement : *Qu'il paye, qu'il paye le Mome il est assez riche.*

Vianel cependant étoit assidu auprès du Cardinal, & pour mieux couvrir son intelligence avec Navarre, il faisoit prendre autant qu'il pouvoit de ces Soldats seditieux qui avoient

quitté le camp, & ils étoient incontinent ou pendus ou passez par les armes. Ximenés trouva cette justice un peu trop sévère, & commanda à Villaroël Gouverneur de Caçorla, en qui il avoit une entière confiance, & à qui il avoit donné le Commandement de la Cavalerie, d'aller trouver Vianel de sa part, & de l'avertir que c'étoit assez d'avoir fait punir quelqu'un des coupables pour l'exemple, & qu'encore-que ce fût l'usage de la guerre, il n'estoit pas séant à une Personne de son caractère, de laisser mourir tant de gens dont la pluspart étoient ses Vassaux, qu'il avoit luy-même tirez d'entre les bras de leurs enfans & de leurs femmes, pour les mener à cette guerre. Villaroël s'acquitta de sa commission, peut-être un peu trop rudement, l'autre luy répondit avec peu de respect pour luy & pour Ximenés, & Villaroël croyant qu'il devoit reprimer son insolence, luy fit mettre l'épée à la main, & le poussa si vigoureusement qu'il le blessa à la tête & le laissa comme mort sur la place. Il craignit la colére du Cardinal, dés - qu'il

L'AN  
1509.

fut un peu revenu de sa première chaleur, & se sauva dans la Citadelle, où commandoit un de ses Parens.

Comme ces deux hommes étoient nécessaires pour cette expédition, le Cardinal fût extrêmement fâché de la blessure de l'un & de la fuite de l'autre; d'autant plus que le vent étoit bon, & qu'il failloit attendre que Vianel, dont la playe n'étoit pas mortelle, fût en état d'agir. Cependant Alvarés de Salazar qui conduisoit les Milices de Toledé, homme d'une éloquence militaire, & fort acrédité dans les Troupes, fut député d'un commun consentement, pour haranguer les seditieux; ce qu'il fit avec tant d'adresse & de bonheur, qu'ils commencèrent à parler d'accommodement. Ximenés leur envoya d'abord un Trompette pour leur déclarer qu'on alloit payer l'Armée, & que chacun eût à venir dans les Vaisseaux, recevoir sa distribution.

Cette nouvelle les apaisa; & lorsqu'ils virent des Sacs remplis d'or, couronnez de festons de fleurs, qu'on portoit dans les Galères au bruit des

tambours & des trompetes, & les Trésoriers assis à la Poupe qui se dis-  
 L'AN  
 1509.  
 posoient à donner à chacun la paye qui luy convenoit, ce spectacle les réjoüit. Ils vinrent en foule; & comme s'ils eüssent oublié tout ce qu'ils avoient fait ou dit dans leur revolte, ils entrèrent dans les Galères & dans les Vaisseaux. Le Cardinal ravi de voir cette gayeté, S'embarqua avec eux un Dimanche au soir treizième de May, & resolut de faire incontinent partir la Flote. Mais le temps ayant changé, on fut obligé de demeurer quatre jours à l'ancre, pendant lesquels, il parloit à tous les Officiers, & leur ordonnoit ce qu'ils avoient à faire, avec tant de bonté & d'intelligence, qu'ils luy obeïssent avec plaisir, & reconnoissoient que par la force de son génie, il sçavoit leur métier aussi-bien que ceux qui l'avoient étudié & exercé toute leur vie.

Tout estant ainsi disposé, & Viannel étant guéri de sa blessure, la Flote se mit en Mer composée de dix Galères, de quatre-vingts gros Navires, & de quantité de barques &

de chaloupes. Elle portoit dix-mille  
 L'AN Fantassins , quatre-mille Chevaux ,  
 1509. huit-cens Volontaires , qui avoient  
 voulu suivre le Cardinal avec des  
 Milices que quelques-uns de ses Amis  
 particuliers lui avoient amenées ; &  
 le vent étant favorable , elle aborda  
 le lendemain dix-septième de May  
 jour de l'Ascension de nôtre Seigneur,  
 au port de Maçarquivir, à soleil cou-  
 chant. Les Sentinelles Maures apper-  
 çurent l'Armée Chrétienne dès le  
 midy, & l'on vit aussi-tôt fumer tous  
 les sommets de leurs montagnes ;  
 signal qui marquoit que l'Ennemi  
 arrivoit , & qu'il falloit courir aux  
 armes. Le Gouverneur du Grand-  
 Port vint recevoir le Cardinal sur le  
 rivage , & quelques heures après on  
 l'avertit que toute la Flote étoit dans  
 le Port sans qu'aucun Bâtiment eût  
 été ni perdu ni endommagé.

Ximenés passa toute cette nuit sans  
 dormir , & donna ses ordres pour le  
 lendemain. Il fit venir le Comte Na-  
 varre , & lui dit devant tout le mon-  
 de, que cette Affaire rouloit sur lui, &  
 qu'il travailloit pour sa propre gloi-  
 re ; Qu'à son égard il ne préten-

*Eug. de  
 Roblés  
 vid. del  
 Card.  
 Xim.  
 c.22.*

doit autre avantage que de fournir aux frais de la guerre, d'exhorter les Troupes à bien faire, & d'informer le Roy de tout ce qui se passeroit. Il parla aux autres Officiers & les anima tellement, qu'ils étoient d'avis d'aller aux Ennemis cette nuit là même. Le Cardinal qui jugeoit que le succès de cette entreprise dépendoit de la diligence, conclut aussi qu'il n'y avoit pas de temps à perdre. Aussi-tost que le jour commença à paroître on connut qu'il falloit se saisir d'une hauteur qui est entre Oran & Maçarquivir; Qu'il étoit important d'attaquer ce poste que les Maures gardoient encore negligemment; Qu'autrement il seroit difficile de le gagner, parce-qu'il leur viendroit du secours de toutes parts, sur le signal qu'ils avoient donné; Qu'il étoit à propos de faire avancer les Galères & les gros Navires vers Oran, afin-qu'on batît la Ville avec le canon, au même-temps qu'on attaqueroit ce poste; & que les Ennemis ne sçachant à quoy s'en tenir, abandonnassent l'un ou l'autre.

L'Infanterie sortit des Vaisseaux le



même jour , & Navarre. côtoyant  
 L'AN le Rivage avec la Flote , s'approcha  
 1509. d'Oran , sans se mettre en peine de  
 faire débarquer les Chevaux. Il n'a-  
 voit jamais approuvé qu'on menast  
 un si grand Corps de Cavalerie , en  
 un Pais où il disoit qu'il n'y avoit  
 que des lieux difficiles & raboteux.  
 Ximenés ayant sçeu cela , fortit in-  
 digné de la Citadelle , ou il étoit allé  
 prendre un peu de rafraichissement ,  
 & commanda qu'on fit promptement  
 mettre à terre la Cavalerie. Comme  
 il s'estoit exactement informé de la  
 situation des lieux , & qu'il sçavoit  
 que la Nation Punique est fourbe &  
 artificieuse , il fit poser de Grandes  
 Gardes du côté de la Mer , & dans  
 les détroits des valons qui sont au  
 pié de la Colline qu'on avoit dessein  
 d'attaquer. Cette précaution contri-  
 bua plus que tout le reste à la con-  
 servation des Troupes, & à la victoire  
 qu'on remporta. Car les Maures qui  
 y étoient en embuscade , n'osèrent  
 rien entreprendre , & si le Général  
 selon les ordres , eût mis à-terre les  
 quatre-mille Chevaux de l'Armée ,  
 tous les secours qu'on envoyoit de

*Joan.  
 Frias de  
 Bello  
 Oran.  
 art. 17.*

toutes parts aux Infidèles , auroient esté sans doute taillez en pièces.

La présence du Cardinal donna ce jour-là beaucoup de courage à l'Armée. Il sortit de la Citadelle de Marquivir , revêtu de ses habits Pontificaux , monté sur une Mule , entouré d'une troupe de Prestres & de Religieux , à qui il avoit commandé de prendre les armes , & qui chantoient l'Hymne de la Croix de Jesus-Christ avec beaucoup de devotion. Fr. Fernand de l'Ordre de Saint François, monté sur un Cheval blanc, avec le baudrier & l'épée sur l'habit de Cordelier alloit devant & portoit la Croix Archiepiscopale comme l'Etendard sous lequel l'Armée devoit combattre. Un spectacle si nouveau frappa les Soldats & les Officiers d'un certain étonnement , qui redoubla leur ardeur & leur religion. On fit mettre l'Infanterie en bataille dans une grande Plaine qui est devant la Forteresse; & parce-que dans cette précipitation les Soldats n'avoient pas eû le temps de manger , que c'estoit un Vendredy , ce Prelat leur permit de manger de la viande;

L' A N

1509.

*Zurita**Annal.*

l. 8. c. 30

t. 6.

*Maria-**hist.**Hisp.*

l. 29. c.

19.

*Vexilla**Regis**Ép.*

après cela montant sur un lieu un peu élevé, il leur parla de la sorte:

LAN.

1509.

Alvar

Gomez

de reb.

gest.

Xim.

l. 4.

Joan.

Frias de

Bel. o

Oran.

Si de braves Gens comme vous, avoient besoin d'estre animez par des discours, & par des Personnes de profession militaire; je n'entreprendrois pas de vous parler, moy qui n'ay ni éloquence, ni habitude au métier des Armes. Je laisserois ce soin à quelqu'un de ces vaillans Capitaines qui vous ont souvent exhortez à vaincre, & qui ont accoustumé de combattre avec vous. Mais dans une Expedition où il s'agit du salut de l'Etat & de la cause de Dieu, j'ay cru que vous m'écouteriez, & j'ay voulu, sur le point du combat, être icy le témoin de vôtre resolution & de vôtre courage. Vous vous plaigniez depuis long-temps que les Maures ravageoient nos Costes, qu'ils traînoient vos enfans en servitude; qu'ils deshonorioient vos filles & vos femmes, & que nous étions sur le point de devenir tous leurs esclaves. Vous souhaitiez qu'on vous conduisist sur ces Rivages pour vanger tant de pertes & tant d'affrons. Je l'ay souvent demandé au nom de toute l'Espagne, & j'ay enfin résolu d'assembler des Gens choisis tels que vous êtes. Les Meres de famille qui nous ont veü passer dans les Villes, ont fait des

vœux pour nostre retour, elles s'attendent à nous revoir victorieux, & croient déjà que nous rompons les cachots, que nous mettons leurs enfans en liberté, & qu'elles vont les embrasser. Vous avez désiré ce jour. Voyez cette Region barbare, voilà devant vos yeux les Ennemis qui vous insultent encore, & qui ont soif de vostre sang. Que cette veüe excite votre valeur. Faites voir à tout l'Univers qu'il ne vous manquoit jusqu'icy qu'une occasion de vous signaler en cette guerre. Je veux bien m'exposer le premier aux dangers, pour avoir part à votre victoire. J'ay encore assez de force & de zèle pour aller planter cette Croix, Etendart Royal des Chrétiens, que vous voyez porter devant moy, au milieu des Bataillons ennemis, heureux de combattre & de mourir même avec vous. Un Evêque ne peut mieux employer sa vie qu'à la défense de sa Religion. Plusieurs de mes Prédécesseurs ont eû cette gloire, & j'auray l'honneur de les imiter.

A ces mots il voulut se mettre à la tête de l'Armée. Rien n'étoit plus touchant que de voir un Archevêque septuagenaire, fatigué de soins & de veilles r'animer sa viellese par un

L'AN.

1509.

L'AN  
1509.

Zurit.  
Annal.  
Arag. l.  
8. c. 28.  
tom. 6.

Ioan.  
Frias de  
bello  
Oran.  
art. 14.

zèle de Religion. La vénération, la piété, l'étonnement faifirent les Troupes ; & tout cela ensemble reveilla leur courage. Les Soldats firent un grand cry pour marquer l'intérest qu'ils prenoient à sa conservation, & les Officiers se jettèrent autour de luy, & le conjurèrent de leur ôter l'inquiétude qu'ils auroient pour sa personne, de les laisser combattre, & de croire que l'Affaire étoit en état, qu'il ne se repentiroit pas de l'avoir entreprise. Il céda enfin aux instances qu'on luy fit ; & considérant son âge & sa dignité, il laissa tout le soin du combat à Navarre. Alors toutes les Troupes s'étant prosternées, il leur donna sa bénédiction, & se retira dans la Citadelle de Maçarquivir. Il se renferma dans une Chapelle dédiée à Saint Michel, & les mains levées au Ciel, on entendit qu'il faisoit cette Prière : *Seigneur, ayez pitié de votre Peuple, & n'abandonnez point votre héritage à des Barbares qui vous méconnoissent. Assistez-nous puis-que nous ne mettons nostre confiance qu'en vous, & que nous n'adorons que vous. Quoy*

que nous n'ayons , mon Dieu , d'autre pensée , ni d'autre dessein que d'étendre votre sainte Foy , & de faire honorer votre saint Nom : nous ne pouvons rien toutefois si vous ne nous prestez la force de votre Bras, tout-puissant. Qu'est - ce que peut la fragilité humaine sans votre secours ? La Puissance , l'Empire , la Vertu n'appartiennent qu'à vous. Faites connoître à ceux qui vous haïssent que vous nous protégez, & ils seront confondus. Envoyez le secours d'en-haut ; brisez la force de vos Ennemis, & dissipez-les afin-qu'ils sçachent qu'il n'y a que vous qui êtes nôtre Dieu, qui combattez pour nous.

---

 L'AN  
1509.

Cependant le Comte Navarre voyant qu'une grande multitude de Maures & de Numides avoient occupé les Collines , craignoit que les Troupes nouvellement débarquées & fatiguées du travail de cette journée, ne fussent pas en état de soutenir une grande action ; & qu'un mauvais succès dans les commencement ne les rebutât , & ne relevât le cœur des infidèles. D'ailleurs le jour étoit déjà bien avancé , & la nuit survenant au milieu du combat , l'affaire auroit peut-être changé

L'AN  
1509.

nis de leur témérité. Louïs Contréras fut tué en cette rencontre ; & les Maures lui ayant coupé la tête l'envoyèrent dans la Ville. Tout le peuple s'empressoit pour la voir, & les enfans s'en joüoient & la rouloient dans les ruës. Cet homme avoit autrefois perdu un œil par une blessûre ; ce que quelques vieilles Devineresses ayant apperçû, elles s'écrièrent, *Que tout étoit perdu, puisque le premier homme qui avoit été tué étoit borgne.* On fit si grand bruit de cette tête coupée, qu'on disoit être la tête de l'Alfaqui des Crétiens, c'est-à-dire, de l'Archevêque ; que les pauvres Esclaves dans leurs cachots souterrains en furent extrêmement affligés. Ils demandèrent par grace qu'on leur montrât cette tête ; & ils reconnurent avec beaucoup de joye que ce n'étoit pas celle du Cardinal.

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l.4.*

Cependant les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour se rendre maîtres de la Montagne. Ils grimpoient à la faveur d'un broüillard épais qui s'éleva vers le sommet, & qui les couvroit aux ennemis, & ils parvinrent enfin à une Fontaine d'eau claire que

les Maures défendoient avec beaucoup d'opiniâtreté, & d'où ils furent enfin obligez de se retirer. Cette Fontaine fut d'un grand secours aux Soldats, qui après un assez long combat avoient besoin de ce rafraichissement. Navarre fit amener quatre Couleuvrines que le Cardinal lui avoit envoyées; & ayant fait dresser une batterie entre des jardins & des maisons de Campagne, il incommoda fort les Ennemis, & les chargea si vigoureusement avec quelques Soldats choisis, qu'il les chassa de cette Montagne, après en avoir fait un grand carnage. Les Troupes voyant fuir ces Infidèles, les poursuivirent sans ordre, & se répandirent dans toute la Plaine qui est au-dessous d'Oran. Cette confusion qui pouvoit leur être funeste, leur fut avantageuse; parce-que les Maures crurent l'Armée plus nombreuse qu'elle n'étoit, & voulurent se retirer dans la Ville; mais la Cavalerie les suivit de si près, qu'on n'osa leur ouvrir les Portes: ainsi la plus grande partie de la Garnison fut dispersée.

En ce même-tems la Flote battoit

L'AN

1509.

Joan.

Frias

de bello

Oran.

art. 19.

Eugenio

de Ro-

blés

vid. del

Card.

Ximen.

c. 22.



L'AN  
1509.

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l 4.  
Petr.  
Mart.  
Epist.  
418.  
lib. 22.*

la Ville de plusieurs piéces de canon, & les ennemis y répondoient par une batterie assez bien servie : Mais un Canonier Espagnol ayant démonté leur principale piéce, ils ne tirèrent plus que mollement, & les Troupes de Mer eurent moyen de se joindre à celles de Terre. Alors les uns gardoient les avenues de la Ville, afin que les fuyards n'y pussent entrer : les autres donnoient l'assaut & grimpoient le long de leurs piques avec une légereté incroyable. De-sorte qu'en moins d'une demie-heure, on vit six Drapeaux Chrétiens sur les murailles, & peu de tems après il en parut sur toutes les Tours. Ceux mêmes qui étoient ainsi montez, ne pouvoient le croire, quand ils furent de sang froid, & tentèrent plusieurs fois en-vain de remonter. Sofa qui commandoit la Compagnie des Gardes du Cardinal, ayant gagné le premier la muraille, cria *Saint Jacques & Ximenes* ; & montrant son Enseigne où étoit un Crucifix d'un côté, & les Armes de Cisneros de l'autre, il donna le premier signal de la Victoire. Plusieurs sautèrent dans la Ville, & ou-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 411  
virent les portes aux Troupes Chré-  
tiennes.

L'AN

1509.

La Place se trouvant prise sans  
sçavoir comment , & la Garnison  
ayant été taillée en pièces, les Habi-  
tans tâchèrent de se sauver comme ils  
purent. Les uns se refugièrent dans  
les Mosquées , les autres se retran-  
chèrent dans les principales maisons;  
quelques-uns se mirent en bataille  
dans les grandes rues pour vendre  
chèrement leur vie. Mais comme  
toute l'Armée entroit confusément  
dans la Ville, ils coururent aux portes,  
pour voir si dans cette confusion, ils  
trouveroient quelque moyen de s'é-  
chaper. Villaroël jugeant qu'ils ne  
pouvoient fuir que par le chemin de  
Tremezen , se posta avec deux-cens  
Chevaux en cet endroit-là, résolu de  
les passer tous au fil de l'épée. Mais  
quelque Cavalerie Arabe qui s'étoit  
mise en embuscade dans des jardins  
pour piller amis & ennemis indiffé-  
remment, ayant tiré quelques coups,  
les Cavaliers Chrétiens prirent tous  
la fuite , croyant que c'étoit l'Armée  
de Tremezen , & Villaroël lui-mê-  
me n'eût pas plus de fermeté que

les autres. Cependant la Ville étoit  
 L'AN au pillage : on n'épargnoit, ni condi-  
 1509. tion, ni sexe, ni âge ; comme c'é-  
 toient des Ennemis de la Religion,  
 on croyoit qu'on pouvoit perdre tou-  
 te sorte d'humanité. La nuit inter-  
 rompit un peu le carnage, & les Chefs  
 ayant fait sonner la retraite, chacun  
 eût ordre d'aller à son poste ; mais il  
 ne fut pas possible de contenir les  
 Soldats. Ils retournèrent tous au pil-  
 lage, tuèrent tout ce qui se présenta  
 à eux, mangèrent ce que les Maures  
 avoient préparé pour leur souper ; &  
 le sommeil & le vin les ayant acca-  
 blez, on les trouva la plupart cou-  
 chez & endormis sur des corps morts  
 dans les places d'Oran, jusqu'à ce  
 qu'il fut grand jour.

*Gundi-  
salv.*

*Ægid.*

*de Ora.*

*Bello*

*art. 8.*

*Alvar.*

*Gomerz*

*de reb.*

*gest.*

*Xim.*

*l. 4.*

Navarre qui étoit bon Capitaine,  
 & qui craignoit les embuscades des  
 Maures, ne dormit point, posa des  
 Corps-de-garde dans tous les quar-  
 tiers, & dès le point du jour visita la  
 Ville, & donna les ordres nécessaires  
 pour la garder. Les Soldats s'étant  
 éveillés & voyant de tous côtez tant  
 de morts étendus & percez de coups,  
 eurent honte des cruautés qu'ils

avoient exercées dans la chaleur du combat. La pitié succéda à la fureur, & ils offrirent quartier à ceux qui s'étoient sauvez dans les Mosquées; Navarre les somma de se rendre, & fit forcer ceux qui voulurent résister; il visita même tous les dehors, afin que le Cardinal arrivant, trouvât la Ville non-seulement renduë, mais encore tranquille. Il y eût du côté des Maures quatre-mille morts, & huit-mille prisonniers. Les Chrétiens ne perdirent que trente homme, tous presque à l'attaque de la Montagne. Le butin fut estimé cinq-cens mille écus d'or. Tous les Soldats s'enrichirent, & l'on rapporte qu'un Officier seul eût pour sa part dix-mille ducats.

Garfias de Villaroël, fut incontinent député pour porter la nouvelle de la victoire au Cardinal, qui la reçût avec une joye modeste, & passa toute la nuit à reciter des Hymnes, & à rendre à Dieu des actions de grâces. Le lendemain il se rendit à Oran par Mer, pour éviter les mauvais chemins. Il voyoit avec plaisir ces murailles, ces tours, ces balcons

L'AN  
1509.

*Eugen.  
de Rom  
blés  
vid. del  
Card.  
c. 22.*

L'AN 1509. *Joan. Frias de Bello Oran. art. 25. Alvar. Gomez de reb. gestis Xim. l. 4.* qui regnent le long du rivage, & qui marquent la grandeur & la richesse de la Ville. Estant mis à terre, il fit porter devant lui sa Croix Archiépiscope, & chanta le *Te Deum*, avec les Prêtres & les Religieux qui l'accompagnoient. Les Soldats étoient venus en foule pour le recevoir, & il leur donna des marques d'approbation, qui leur firent plus de plaisir, que leur victoire. Pendant-qu'ils le conduisoient en criant : *c'est vous qui avez vaincu ces Nations barbares*, il leur donnoit sa benediction, & repétoit tout le long du chemin ces paroles de David; *Pf. 113. Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous; c'est à vôtre saint Nom qu'il en faut donner la gloire.* Il alla droit à l'*Alcazar*, c'est à dire, à la grande Forteresse, & le Gouverneur qui avoit protesté qu'il ne se rendroit qu'au Cardinal, vint le recevoir à la porte, lui remit les clefs de la Place, & celles des Cachots souterrains, où il y avoit trois-cens esclaves Chrétiens, que Ximenes eût le plaisir de mettre lui-même en liberté.

On lui présenta le butin comme au premier Chef de l'Armée, & quoy-

qu'il y eût des choses riches & curieuses, qui eussent pû tenter un homme moins desintéressé ; il les fit réserver pour le Roy, ou pour l'entretien des Troupes, selon l'accord fait avec Navarre, & ne voulut rien prendre pour lui. Il fit ensuite appeller les Officiers de l'Armée, & après avoir fait publiquement l'éloge de leur valeur, il les remercia très-obligeamment des services qu'ils avoient rendus, & leur fit, selon le mérite de chacun, des présens de colliers d'or, de bagues, ou de houffes en broderie. On trouva dans la Ville soixante gros canons, & grand nombre d'autres instrumens de guerre à tirer des flèches ou des pierres ; & l'on fut étonné que cette Place si bien munie, où l'on se dispoisoit à faire un siège de plusieurs mois, eût été prise en quelques heures. Cela donna lieu de croire ce que dirent depuis quelques Esclaves, que le Cardinal avoit eû des intelligences dans Oran, & que la Ville avoit été trahie par ses propres Citoyens, qui en avoient fermé les portes aux Arabes, sous prétexte qu'ils auroient pû la piller, & la subjuguier après l'avoir défendue.

---

 L'AN  
1509.

Ces Arabes avoient été appellez  
 L'AN par les Maures, & c'étoient eux prin-  
 1509. cipalement qui avoient soutenu les  
 premiers efforts de l'Armée Chré-  
 tienne. C'est une Nation d'Afrique  
 qui campe toujours, & qui vit dans  
 des lieux deserts, sous des Tentes,  
 sans loix, sans maisons, & sans au-  
 cune règle de politesse ou de société.  
 Les Romains leur donnoient le nom  
 de Numides, parce-qu'ils se sont éta-  
 blis dans la Numidie qui est une par-  
 tie de l'Afrique; les Espagnols, &  
 les Maures mêmes les nomment  
 Alarbes ou Arabes, parce-qu'ils sont  
 sortis originairement de l'Arabie de-  
 serte, & que passant par l'Egypte, ils  
 vinrent en Afrique & en conquirent  
 plusieurs Provinces. Toute leur occu-  
 pation est de nourrir du bétail, ils  
 n'ont ni fidélité ni justice & ne vi-  
 vent que de larcins. Endurcis de jeu-  
 nesse au travail, & accoûtumés à une  
 vie dure & rustique, ils sont fort  
 propres pour la guerre. On les voit  
 continuellement aux prises avec  
 leurs voisins. Lorsque les Chrétiens  
 entrent dans le Pais, il font d'abord  
 la paix avec les Maures, & sous pré-

*Gundi-  
salv.*

*Ægid.  
de Bello  
Oran.*

*art. 31*

texte de défendre leur commune Patrie, & leur Commune Religion, ils se joignent à eux. On les paye & on les tient en campagne ; mais on ne les reçoit jamais dans les Villes, parce-qu'ils volent impunément, & qu'il n'y a ni reproche ni peine qui puisse arrêter leurs brigandages. Si les affaires des Maures prospèrent, ils les assistent comme Amis & comme Freres ; s'il leur arrive d'être battus, ils les chargent, & deviennent leurs plus cruels ennemis. Ce fut pour cette raison que le Gouverneur d'Oran ordonna à ceux qui gardoient les portes, de ne pas ouvrir aux Cavaliers Arabes que le Roy de Tremezen avoit envoyez, les prenant plutôt pour des Brigans qui venoient les piller, que pour des Soldats affectionnez à les secourir.

Mais plusieurs ont prétendu que ce fut un artifice de ceux qui trahissoient la Ville. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Cardinal y avoit eû des intelligences, & qu'il y entretenoit des espions ; Que dans la défaite de D. Diégo Fernandez Gouverneur de Maçarquivir, les Maures fi-

---

L'AN  
1509.



L'AN  
1509.

rent grand nombre de prisonniers, entre lesquels furent Alonse Martos, & Martin Argoto, & que ces deux Capitaines ayant été donnez en garde à Hamet Acanix un des Princi-paux de la Ville, jusqu'à ce qu'ils eussent payé leur rançon, traitèrent secretement avec lui. Quelques-uns ont crû que pendant que Navarre deliberoit s'il devoit mener au combat les Troupes nouvellement débarquées, il vint un avis secret au Cardinal, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le secours alloit arriver.

Quoy-qu'il en soit, Ximenés le jour d'après son entrée, monta à cheval, fit le tour de la Ville, considéra sa situation donna les ordres nécessaires pour réparer les anciennes fortifications, & pour en faire de nouvelles. Après-quoy il alla visiter les Mosquées, & en consacra l'une à l'honneur de la Vierge sous le titre de Sainte Marie de la Victoire; l'autre à l'honneur de Saint Jacques Patron & Protecteur de l'Espagne; & parceque ce jour-là l'Eglise faisoit la Fête de Saint Bernardin autrefois Religieux de l'Ordre de Saint François,

fort zélé pour le foulagement des pauvres & des pestiférez, il lui dédia l'Hôpital qu'il fonda pour les malades.

Outre les Prêtres qu'il établit pour l'exercice de la Religion, & pour la conversion des Infidèles, il fit bâtir encore deux Couvents de Religieux, l'un de Saint François, & l'autre de Saint Dominique; & afin-que rien ne manquât à ses soins, ayant appris qu'il y avoit parmi les prisonniers beaucoup de Juifs, il craignit que ceux qui s'étoient nouvellement convertis en Espagne, ne vinssent se mêler avec ceux d'Oran, pour éviter les peines de l'Inquisition; & il nomma de son autorité, en vertu de sa Charge, un Inquisiteur pour y prendre garde. Il n'y eût rien à quoy il ne pourvût, soit pour la seûreté de la Place comme Général, soit pour l'augmentation de la Religion comme Evêque.

Après la prise de la Ville il dépêcha Fernandez Vera fils du Commissaire général de l'Artillerie, vers le Roy Ferdinand, avec des Lettres qui contenoient toute la suite & toutes les circonstances de cette Affaire. Cét Officier avoit demandé cette députa-

L'AN  
1509.

*Fernan-  
dés de  
Pulgar  
vid. del  
Card.  
Xim.*

L'AN  
1509.

tion avec grande instance : car outre le plaisir qu'il y a de porter une nouvelle qui doit être agréable, on se fait connoître à la Cour; & les Rois ont accoûtumé de faire des présens en ces rencontres. Fernandez partit avec les Dépêches du Cardinal; & comme c'étoit un jeune homme adonné à ses plaisirs, qui vouloit faire le voyage commodément, il dormoit la nuit sans inquiétude, passoit une partie de l'aprèsdinée à jouer aux dez, & jettoit son Paquet négligemment sur un lit ou sur une table. Un Soldat qui connoissoit son humeur, s'avisa de le suivre, & prit comme par hazard la même route que lui. Ayant trouvé l'occasion de lui voler ses Dépêches au second gîte, il partit en diligence, les présenta au Roy, & reçût le present & la recompense de sa course. Ximenés en fut averti, & se ressouvenant de ce Negre de Grenade qui lui avoit presque fait perdre les bonnes graces du Roy, il dit à ses amis en souïrant, *Vous voyez que je ne suis pas heureux en Courriers.* Il envoya cette fois-cy comme l'autre, le P. François Rüyz à sa

Majesté, pour lui rendre compte de tout.

L'AN

Cependant Ceux de Tremezen ayant appris le pillage & la captivité de la ville d'Oran, dont à peine quatre-vingts Habitans avoient pu se sauver, massacrerent tous les Marchans Chrétiens qui trafiquoient dans leur Ville, & même tous les Juifs, comme étant plus unis avec les Chrétiens qu'avec eux. La fureur du Peuple alla si loin, que le Roy se tint dans la Forteresse, & n'osa sortir, quoy-qu'il eût grand regret de voir égorger des gens innocens qui étoient sous sa protection, & qui négocioient sous sur la foy publique. Après-que cette première émotion fut appaisée, une frayeur subite les saisit; & la plupart croyant déjà voir les Espagnols à leurs portes, se retirèrent jusques dans le Royaume de Fez.

Le Cardinal délibéra quelque tems, s'il profiteroit de sa victoire, & s'il avanceroit dans l'Afrique avec son Armée; ou si en considération de son âge & de son peu de santé, il laisseroit le reste à faire au Comte Navarre, & repasseroit en Espagne.

1509.  
Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l. 4.

L'AN  
1509.

Quoy-qu'il connût les difficultez de ces sortes de conquêtes, & que ce genre de vie militaire ne convinst pas à sa profession, son génie néanmoins le portoit à toutes les grandes choses; & quand il pensoit qu'il alloit abandonner la gloire de servir l'Etat, & sur tout d'étendre la Religion, aux soins & à la fortune d'un autre, il se sentoit animé à poursuivre son entreprise. Mais il fut obligé contre l'opinion de plusieurs, & contre sa propre inclination, d'en demeurer là. Il fit réflexion qu'il paroîtroit trop ambitieux s'il portoit ses armes plus loin; Que sa vieillesse ni sa dignité ne lui permettoient pas de vivre plus long-tems dans la guerre: Qu'il étoit venu pour prendre Oran, qu'il l'avoit fait sans perte des siens: Qu'il n'étoit pas de sa prudence de s'exposer au hazard de perdre sa réputation, & qu'il lui seroit même glorieux de se nommer un Successeur de sa propre autorité, pour une expédition laborieuse, & de plus, incertaine.

Il y eût encore des raisons particulières qui le déterminèrent à repasser

la Mer. Le Comte Navarre jaloux de l'honneur qu'on rendoit à Ximenes, disoit ouvertement qu'il n'auroit jamais crû qu'un vieux Capitaine commè lui dût être réduit à recevoir l'ordre d'un Moine, & qu'un Evêque lui dût être préféré pour le Commandement d'une Armée. Il arriva qu'un soldat de Navarre tua un des valets du Cardinal dans un démêlé qu'ils eurent ensemble. Le Cardinal en fit de grandes plaintes au Comte, & celui-cy dans la colere lui déchargea son cœur, & lui dit insolemment, *Que s'il n'étoit pas maître de ses Soldats, il sçavoit bien à qui il falloit s'en prendre : Qu'il n'avoit qu'à lui laisser les soins de la guerre, & qu'il en rendroit bon compte au Roy & à l'Espagne : Que sa présence gâtoit tout, & que jamais deux Généraux n'avoient bien conduit une Armée : Qu'il s'en retournât, pour recüeillir dans son Diocèse les loüanges de sa Victoire. Qu'au cas qu'il eût encore envie de demeurer dans l'Armée, il n'y pouvoit plus être que comme particulier. Que tout ce qui s'y feroit à l'avenir, se feroit au nom du Roy Catholique & non pas au sien : Qu'on ne lui avoit donné*

L'AN  
1509.

commission que de prendre Oran, & que sa commission étant finie, il n'avoit plus de droit, ni de Commandement. Qu'il cessât enfin de faire le Roy, & qu'il allât reprendre son métier d'Evêque, & laissât faire la guerre aux Soldats. Après cela il sortit brusquement & sans respect, menaçant d'aller publier à la tête des Troupes ce qu'il venoit de lui dire en face.

Le Cardinal ne s'émeût point de ce discours: il dissimula, & ne s'opposa point à tout ce que Navarre voulut faire. Il le fit appeller le lendemain, & lui donna ses ordres comme auparavant avec douceur, & avec autorité, ne voulant pas lui reprocher son emportement, & se contentant que sa propre conscience lui en eût fait naître la honte & le repentir.

Mais ce qui l'affligea & le détermina à partir, ce fut une Lettre du Roy qui lui tomba entre les mains, par laquelle ce Prince écrivoit à Navarre: Empeschez le bon-homme de repasser si-tôt en Espagne. Il faut user & sa Personne & son argent autant qu'on pourra. Amusez-le si vous pouvez dans Oran, & songez à quelque nouvelle entreprise. Les liaisons

Alvar.  
Gomez.  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l.4.  
Zurita  
Annal.  
Arag.  
l.8.c.30  
tom.6.

d'estime & d'amitié qu'entretenoit ce Prélat avec le Grand - Capitaine, & la confiance que la plupart des Seigneurs lui témoignoit, avoient jetté dans l'esprit de Ferdinand des jalousies & des soupçons qu'il n'avoit pû vaincre.

Ximenés ayant reconnu les mauvaises intentions du Roy par sa lettre, considérant aussi que les grandes chaleurs approchoient, & qu'il étoit un peu abatu des fatigues passées, il fit venir Navarre, Villaroël, Diégo Véra, tous les Colonels & les principaux Officiers, pour leur déclarer le dessein qu'il avoit pris de se retirer dans son Diocèse. Il leur dit qu'il laissoit au Comte Navarre le Commandement de l'Armée, & qu'il espéroit qu'un si bon Capitaine se rendroit bien-tôt maître de toute l'Afrique : Qu'il connoissoit bien que la présence d'un homme lent & cassé comme lui, n'étoit pas de grand usage, & que la guerre demandoit des esprits vifs, & un âge plus vigoureux : Qu'il étoit même de conséquence pour les Troupes qu'il allât auprès du Roy solliciter tout ce qui



L'AN 1509. leur seroit nécessaire pour leur entretien ; & qu'il les prioit de croire que s'il les quittoit , ce n'étoit pas pour épargner sa peine , mais pour pourvoir à leurs commoditez.

Il leur fit ensuite le détail des vivres & des munitions de guerre qu'il leur laissoit, & leur marqua l'argent qu'on devoit employer à réparer les murailles, & la maniere de le lever sans être à charge au Public. Il leur donna des avis sur les courses qu'ils avoient à faire dans le Pais ennemi, sur les avantages qu'ils pouvoient tirer de la Flote, sur la discipline qu'il falloit faire observer aux Troupes, & sur toute la conduite de l'Armée. Après cela il donna le Gouvernement de la Citadelle à Villaroël, qui demanda pour son Lieutenant Alphonse Castella un des principaux Citoyens d'Alcala. Tous ces Officiers furent si touchés de la bonté qu'il leur témoignoit, qu'ils le prièrent instamment de ne les pas abandonner dans cette Région ennemie. Ils étoient partis sous ses auspices, rien ne leur avoit manqué, tout leur avoit réussi, & ils craignoient qu'il arrivât

quelque révolution en son absence. Navarre, soit qu'il voulût réparer la faute qu'il avoit faite, soit qu'il craignît que le Cardinal ne s'en plaignît au Roy, s'il ne l'appaisoit, lui témoigna plus de respect pour sa Personne, & plus de regret de son départ, qu'aucun autre.

Enfin le vingt-troisième de May il s'embarqua, & il eût le vent si favorable, qu'il arriva le même jour à Carthagène. Il avoit laissé la Compagnie de ses Gardes, & la pluspart de ses Gens au Gouverneur de Caçorla, & ne ramenoit avec lui qu'une partie de ses Domestiques dans le Vaifseau qui le portoit, sans appareil & sans escorte, voulant jouir le premier de la seûreté qu'il avoit procurée à toute la Côte. Il séjourna une semaine à Carthagène, & l'on ne peut s'imaginer tous les ordres qu'il donna, & tous les amas qu'il fit des choses nécessaires pour la subsistance de l'Armée. Après-quoy craignant les grandes chaleurs, il partit pour Alcalá-de-Henarés. Comme il vit que le tems de la récolte approchoit, il ordonna qu'on congédiât promptement

L'AN  
1509.

& qu'on renvoyât dans leurs maisons tous les Laboureurs qu'il avoit menez à la guerre, de-peur qu'on ne manquât de Gens pour la Moisson, & que les grains ne se perdissent, car il eût toujourns beaucoup de tendresse pour les Peuples & sur-tout pour ceux qui étoient de sa dépendance. Ce qu'il fit connoître peu de tems après, nommant deux Chanoines de l'Eglise de Toledé pour visiter tout son Diocèse, avec ordre de s'arrêter dans tous les lieux où l'on avoit levé des Soldats, & où les Troupes avoient passé; de s'informer des dommages qui en pouvoient être arrivez, & de les payer argent comptant: ce qu'il aima mieux executer pendant sa vie, que de l'ordonner par son Testament.

Son Université députa deux des principaux Docteurs de son Corps, qui allèrent une journée au-devant de lui. Il les reçût comme un Pere reçoit ses enfans, après avoir été long-tems sans les voir. Il leur demanda en quel état étoient les Lettres dans leurs Colleges, si on avoit achevé les Bâtimens, si les Loix

étoient observées, s'il y avoit espérance de bien discipliner la jeunesse, s'il se formoit de bon esprits, si les études de Théologie fleurissoient; & s'il s'élevoit des Ecclésiastiques sçavans & de bonnes mœurs, capables de servir le Diocèse. Ces bons-Gens qui s'attendoient qu'il ne leur parleroit que de la prise d'Oran, & des affaires d'Afrique, étoient ravis de voir l'affection qu'il avoit pour l'avancement des Lettres, & admiroient sa modestie. Il ne leur dit pas un seul mot de sa victoire, jusqu'à ce que Hernand de Balbas célèbre Théologien qu'il aimoit particulièrement, & qui s'étoit joint aux Députés, lui dit avec beaucoup de naïveté : *La pâleur & la maigreur de vôtre visage, Monseigneur, marquent bien les fatigues que vous avez eûes, & après la grande Conquête que vôtre Seigneurie Illustrissime vient de faire, elle à raison de venir se reposer à l'ombre de ses lauriers. Alors, comme si on lui eût reproché sa paresse ou sa lâcheté, il lui échapa de dire : Vous ne connoissez pas, Hernand, la vigueur & le courage que Dieu m'a donné : Si la Providence eût permis que j'eusse*

L'AN 1509. *eût une Armée fidèle, tout sec & tout pâle que vous me voyez, j'aurois été, dans la conjoncture présente, planter la Croix de Jesus-Christ dans les principales Villes d'Afrique.*

Le lendemain il fit son Entrée dans Alcalá où il fut reçu avec des acclamations extraordinaires. Les Esclaves Maures marchaient devant lui, & conduisoient des Chameaux chargés de pièces d'or & d'argent qu'il avoit séparées du butin, & destinées pour le Roy. On portoit ensuite des Livres Arabes d'Astrologie ou de Médecine, dont il orna sa Bibliothèque; les clefs des Portes de la Ville & de la Citadelle d'Oran, des Chandeliers & des Bassins dont les Maures se servoient dans leurs Mosquées, des Drapeaux qu'on leur avoit pris, & plusieurs autres choses qu'il fit pendre à la voûte de l'Eglise de S. Ildefonse. Il envoya à Talavéra la Clef d'une Porte dont Bernardin de Meneses, qui commandoit les Soldats de cette Ville-là, s'étoit saisi, avec un Etendard rouge, au milieu duquel étoit un Croissant d'azur, qu'on mit dans une Chapelle de la Vierge.

On

On lui avoit préparé dans Alcalá un espèce de triomphe. Les Habitans étoient sous les Armes. Tous les Corps de la Ville étoient allés au-devant de lui; ils avoient fait abbatre un quartier de leurs murailles pour le recevoir: mais il voulut entrer par la Porte ordinaire méprisant les honneurs, & rapportant toujours les loüanges qu'on lui donnoit, à l'assistance du Dieu des Armées. Il demeura quelque mois dans cette Ville pour y rétablir sa santé; & quoiqu'il eût envie d'aller à Toledé pour y rendre solennellement ses Actions-de-graces à Dieu dans sa Cathédrale; il en fut rebuté par les honneurs extraordinaires qu'on lui préparoit, & par les complimens que tous les Grands du Royaume avoient dessein de lui aller faire en ce lieu-là. Il ne voulut pas même passer à Valladolid où étoit la Cour, *De peur, disoit-il, Alvar. d'être accablé de ces civilitez frivoles qui Gomez. de reb. servent d'amusement à des gens oisifs, & gest. Xim. qui sont à charge à ceux qui n'ont point de l. s. tems à perdre, ou qui par leur âge & par leur Profession doivent être sérieux & graves.* Cependant il donna part

L'AN  
1510.

à son Chapitre de son heureux retour, & le chargea d'ordonner des Prières publiques, afin-que comme ils lui avoient attiré par leurs vœux les graces que Dieu lui avoit faites, ils lui aidassent aussi à l'en remercier.

Ce fut alors qu'il reçût de grandes plaintes de tout ce qui se passoit dans Oran depuis son départ. Un des Juges qu'il avoit établi pour les affaires de la Guerre, & pour régler les différens qui arriveroient dans la Ville, venoit de lui mander que Navarre & Vianel perdoient tout par leur avarice ; Qu'ils faisoient porter tous les blez dans leurs Greniers ; Que rien ne se distribüoit que par leur ordre ; Qu'ils achetoient à vil prix des farines gâtées, & les vendoient au pauvre Peuple, ce qu'ils vouloient ; Que Vianel avoit fait défense aux villages voisins d'apporter des vivres à Oran, & que quelques provisions qu'on y eût laissées ; la disette étoit déjà parmi les Troupes ; Qu'envain il s'oposoit à ces désordres, qu'on ne l'écoutoit point & que même on le menaçoit ? Qu'il avoit résolu de se démettre de son Office, & de repasser

en Espagne, mais qu'on ne lui en donnoit pas la liberté, de-peur-que le Roy ne fût touché de ses remontrances, Qu'il étoit vray que Navarre étoit un bon homme de guerre, mais qu'il n'avoit aucune ouverture d'esprit pour les affaires civiles, & qu'enfin si l'on n'y remédioit, cette Ville glorieusement conquise, retomberoit bien-tôt sous la Puissance des Infidèles.

Ximenés informa le Roy de tous ces desordres. Il lui conseilla de laisser au Comte Navarre le Commandement de l'Armée, & de nommer un autre pour le Gouvernement politique; de ne mettre qu'un même Gouverneur à Oran & à Maçarquivir, afin-que tout fût uni sous un Chef, & que la différence des avis ou la jalousie de l'autorité ne traversât pas les desseins qu'on pourroit avoir. Il lui représenta que D. Ferdinand de Cordoïe, qui commandoit dans Maçarquivir, étoit capable d'exercer avec honneur ces deux emplois. Que cependant sa Majesté pouvoit commander à Navarre de sortir d'Oran, & de faire des courses



---

L'AN  
1510.

— dans le pais ennemi : Qu'il étoit nécessaire d'envoyer en garnison dans cette Ville deux-mille Fantassins, & trois-cens Chevaux. Il lui marquoit ensuite les ordonnances qu'il falloit faire pour ce qui regardoit la Religion & le culte Divin, la distribution des biens, la culture des champs, & l'administration de la Justice. Il finissoit par la proposition qu'il lui avoit déjà faite plusieurs fois, d'envoyer dans Oran des Chevaliers de quelque Ordre militaire qui s'y établissent, comme ceux de Saint Jean de Jerusalem s'étoient établis dans Rhodes, pour s'opposer aux efforts des Turcs; & ceux de Calatrave sur les confins de Grenade, quand la Castille étoit exposée aux courses des Maures. Le Roy fit tout ce que le Cardinal lui conseilloit : il n'y eût que la dernière proposition qu'il différa, & qu'il éluda enfin sous divers prétextes, parce qu'il craignoit que les Archevêques de Toledé ne prétendissent le droit de nommer à cette Commanderie.

---

L'AN  
1511.

— Les choses étant ainsi réglées, Ximénés ne cessa d'exhorter le Roy de poursuivre les conquêtes d'Afrique;

L'AN  
1511.

& ce fut par ses pressentes sollicitations qu'on envoya ordre à Navarre d'attaquer la ville de Bugie. Ce Peuple étoit plus nombreux & plus riche que celui d'Oran, mais il étoit moins belliqueux, il ne laissa pas pourtant de se défendre vigoureusement. Leur Roy s'étoit campé sous la Ville avec ses Troupes, & faisoit tirer plus de cent pièces de canon, avec lesquelles il croyoit foudroyer l'Armée Espagnole, mais cette Artillerie fut si mal servie, qu'elle devint presque inutile. Les Chrétiens après avoir fait un grand feu sur les Ennemis, les chargèrent avec tant de résolution, qu'ils entrèrent pêle-mêle avec eux dans la Ville, dont ils se rendirent les maîtres. Le Roy prit la fuite avec une partie de sa Cavalerie, & il n'y eût que la mort du Comte d'Altamire qui diminua la joye de cette victoire. Ce jeune Seigneur combattoit à la tête des Troupes, & pouffoit les Infidèles avec une ardeur incroyable, lorsqu'il fut blessé malheureusement d'une flèche par un de ses gens, dont l'arbalète se débanda. Dés-qu'il eût senti le coup, il leva les yeux au Ciel, & rendit

*Petr. Martyr  
epist.  
205.  
lib. 23.  
Zurita  
Annal.  
Arag.  
lib. 9.  
c. 3. 10. 6.*

L'AN  
1511.

graces à Dieu de ce qu'il mouroit les armes à la main pour la Religion de Jesus-Christ, & après avoir arrêté son sang comme il pût, il dit à ceux qui étoient autour de lui, *Qu'il mouroit content, puisqu'il avoit encore le tems de vaincre, & qu'il employeroit si bien ce qui lui restoit de vie, qu'on le regretteroit après sa mort.* A ces paroles il marcha aux Ennemis, & combatit vaillamment, jusqu'à ce qu'affoibli par la perte de son sang & par les efforts qu'il avoit faits, il tomba sur un tas de Maures qu'il venoit de tuër. On convint que c'étoit à lui principalement qu'on étoit redevable de la victoire. Toute l'Armée le pleura, & Navarre en lui faisant rendre les honneurs funébres, fit son éloge publiquement. Ximenés eût un extrême déplaisir de cette mort, parce-qu'il avoit reconnu en ce jeune-homme pendant l'expédition d'Oran beaucoup de valeur & de sagesse; aussi l'avoit-il fait Lieutenant Général de l'Armée, dont il avoit dessein, dans la suite, de lui procurer le Commandement.

Le nom de Navarre devint redoutable dans toute l'Afrique. Le Roy de

Bugie étant revenu six mois après avec une puissante Armée, pour reprendre sa Ville Royale; ce Général, à qui les succès passez avoient enflé le courage, alla au-devant de lui, & le défit entièrement, en-forte qu'il ne put se relever, & qu'il mena depuis, sans couronne & sans honneur une vie obscure & privée. Pierre Arias *Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 3.* surnommé *le Foysteur*, un des Colonels que le Cardinal avoit fait passer en Afrique, rendit de grands services dans cette Guerre. Au siège de Bugie, il monta des premiers sur les murailles, & ayant jetté en bas un Maure, qui gardoit un poste avec un Drapeau, il y planta le sien, & facilita la prise de la Ville. Lors même que le Roy y revint, ayant été chargé de défendre un petit Fort avec peu de Garnison, il y fut attaqué & soutint avec six Soldats qui lui restoient, un assaut de plus de trois heures.

C'est ce même Arias dont on rapporte qu'étant tombé dans une maladie de langueur que les Medecins jugeoient incurable, il alloit tous les jours à l'Eglise où il devoit être enterré, & s'étendant tout de son long

L'AN  
1511.

dans son Tombeau après avoir assisté à la Messe, il se faisoit jeter de l'eau benite, & réciter les Prières des Morts, *Afin, disoit-il, de s'accoutumer à cette demeure qu'il devoit habiter si long-tems, & de s'exciter par cette fréquente représentation de ses funérailles, à mourir chrétiennement, quand Dieu l'appelleroit de ce Monde.* Trois mois après, Navarre s'empara de Tripoli, & envoya le Gouverneur de cette Ville prisonnier à Messine, avec toute sa Garnison. Le Roy Catholique, & Ximenés par le conseil de qui toutes ces conquêtes se faisoient, eurent beaucoup de joye de la prise de cette Place, qui assûroit tout le Commerce d'Espagne : & ces nouvelles étant arrivées à Rome, le Pape en fut si satisfait, qu'il assembla le Consistoire, où il fit l'éloge de Ferdinand, de Ximenés, & de toute la Noblesse d'Espagne, & ordonna les Prières de quarante-heures, pour obtenir de Dieu la continuation de ces bons succès, qui furent interrompus par la mort déplorable de Vianel, qui arriva de la sorte.

Zurit.  
Annal.  
Arag.  
l. 7. c. 5.  
tom. 6.

Petr.  
Martyr  
Epist.  
413.  
lib. 22.

Navarre ayant poussé, comme nous avons dit, ses Conquêtes par terre, se

mit en mer avec la Flote , dans le dessein de visiter la Côte d'Afrique vers l'Orient. Après une longue navigation, il aborda l'Isle de Querquernes , tant pour se fournir d'eau dont il commençoit à manquer , que pour reconnoître le Pais, & voir s'il y avoit quelque chose à entreprendre. Vianel fut chargé d'aller faire la provision d'eau , & s'étant un peu avancé dans l'Isle pour en observer la situation, il découvrit trois puits qui étoient à demi comblez , & que les Maures avoient abandonnez , parce-qu'ils en avoient fait d'autres plus éloignez de la Mer. Comme il ne rencontra sur son chemin que quelques Pasteurs qui nourrissoient des Troupeaux, & quelques Laboureurs qui cultivoient la terre , il crût qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre. Il revint à la Flote, & demanda qu'on lui donnât le lendemain quelques Soldats pour nettoyer & creuser les puits, ce qu'on lui accorda aisément. Il prit quatre-cens-hommes , & les fit travailler si diligemment , que sur le midy l'ouvrage fut achevé. On tira par son ordre un grand retranchement ,

L'AN  
1511.

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l. 5.*

L'AN  
1511.

& l'on planta des palissades tout autour, pour s'empescher d'être forcé par les Ennemis. Navarre étant arrivé pour voir ce travail, fut très-content de le trouver déjà fait, & Vianel l'ayant prié de lui en laisser la garde, il y consentit avec peine; & dit en retournant à la Flote, *Vianel veut défendre en jeune homme, ce qu'il a fait en homme expérimenté. Il nous falloit prendre de l'eau dans cette terre ennemie en courant, comme les chiens en prennent dans le Nil.* En effet, les Barbares alarmez de la descente des Espagnols, s'atrouperent tumultuairement pour défendre leur pais; mais ils n'avoient ni du monde pour attaquer, ni des armes pour combattre, & tous leurs efforts auroient été inutiles, si un Officier Espagnol ne se fût mis à leur tête, & ne leur eût livré par desespoir les Troupes de sa Nation.

Pendant-qu'on travailloit à nettoyer ces puits, un Enseigne n'excuta pas assez promptement les ordres qu'il avoit reçûs. Vianel naturellement fier & colére, le maltraita de paroles; & sur quelques mauvaises excuses que lui fit l'Enseigne, il s'échau-

fa tellement qu'il le frapa , & pour comble de deshonneur, lui arracha le poil de la barbe. Cét homme vivement piqué d'un si grand affront, dissimula son ressentiment , & dés-que la nuit fut venuë , il alla trouver les Maures, & leur promit de leur livrer les Espagnols. Ils écoutèrent cette proposition avec plaisir ; & après d'être asseûrez par leurs espions , que toute la Garde étoit endormie , ils entrèrent sans peine dans le Camp, & firent un si grand massacre , qu'à peine en échapa-t-il trois Soldats. Ils en envoyèrent un au Roy de Tunis , l'autre au Gouverneur de l'Isle de Gelves pour leur porter cette nouvelle ; le troisiéme qui avoit reçu plusieurs blessûres , demeura parmi les morts, & c'est de celui-cy qu'on aprit dans la suite la violence de Vianel, la trahison de l'Enseigne , & l'irruption des Maures.

Navarre envoya D. Diégo Pachéco pour reconnoître la verité de cette aventure ; & faisant mettre à la voile, il prit le dessein de ravager le Royaume de Tripoli & l'Isle de Gelves, afin de délivrer les Côtes de Sicile:



des courses & des brigandages de ces  
 L'AN Corfaires, & de leur ôter le moyen  
 1511, d'incommoder les Galères que Ferdi-  
 nand y avoit laissées. Ce Général au-  
 roit subjugué cette Isle sans beaucoup  
 de peine, si D. Garfias de Toledé fils  
 aîné du Duc d'Albe n'en eût précipi-  
 té l'entreprise. C'étoit sur la fin du  
 mois d'Août, dans le fort des cha-  
 leurs, que ce jeune Seigneur par une  
 impatience indiscrete malgré les re-  
 montrances de Navarre, voulut faire  
 cette descente, & l'Armée qui man-  
 quoit d'eau & qui souffroit déjà de la  
 soif, fut de même avis. Les Maures  
 qui sçavoient l'état de la Flote, firent  
 mettre autour de leurs puy, des  
 sçeaux, des cruches & toute sorte de  
 vases d'airain, qui pendoient à des  
 cordes, ne doutant pas que les Chré-  
 tiens ne cherchassent à se rafraichir,  
 à-cause de la fatigue du débarque-  
 ment, de la chaleur excessive de ce  
 pais sablonneux, & de la disette d'eau  
 où ils étoient.

La chose arriva comme ces Infidé-  
 les l'avoient prévûë. Les Troupes  
 après une marche de deux heures, com-  
 mencèrent à se débander, & se jet-

*Zurit.*  
*Annal.*  
*Arag.*  
*c. 29.*  
*l. 3. t. 6.*

*Petr.*  
*Martyr*  
*lib 23.*  
*epist.*  
*446.*

tèrent autour des puits. Les uns buvoient avec avidité, les autres tiroient de l'eau avec peine, tous fongoient uniquement à éteindre leur soif, lorsqu'un Cavalier, que les Maures avoient mise en embuscade dans des bois de palmiers & d'oliviers, vint les charger de toutes parts. Ils se laissoient tuer sans défense, & tout blesez qu'ils étoient, à peine quittoient-ils leurs cruches. D. Garcias & quelques Officiers voulurent résister à ces Barbares, mais ils furent accablés par le nombre, & perçez de mille coups. Il mourut ce jour-là environ quatre-mille Soldats ou Officiers Espagnols, les uns de leurs blessures, & plusieurs de soif. Ceux qui eurent le tems de gagner la Flote ne furent pas plus heureux : car les femmes & les valets qui étoient dans les Vaisseaux ne doutant pas qu'on ne ravageât cette Isle, avoient employé le peu d'eau qui leur restoit à laver les linges & les vases de l'Armée. Navarre se retira avec un extrême chagrin, & ce fut-là le commencement de ses disgraces. On crut que cette perte étoit arrivée par sa faute : le Duc d'Albe fut

L'AN 1511. irrité contre lui, & le Roi Ferdinand trois ans après l'abandonna, lorsqu'il fut pris par les François à la bataille de Ravenne. Ainsi pour des haines particulières & pour des causes apparemment fausses, ce Capitaine, qui avoit rendu de si grands services, & qui étoit encore capable d'en rendre, fut oublié dans sa prison. Il s'engagea depuis au service de la France, & ayant été repris par les Espagnols dans les guerres d'Italie; ennuyé de tant de tristes aventures, il se fit mourir lui-même dans le Château de Naples, où il avoit été renfermé.

Pour revenir à Ximenés, après-que le bruit de la prise d'Oran, & que le tems d'en recevoir les complimens furent passez, il se rendit à Toledé, pour satisfaire au desir que son Chapitre avoit de le voir, & principalement pour s'aquiter des vœux qu'il avoit faits, & des actions de graces qu'il vouloit rendre à Dieu dans sa Cathédrale. Outre les Prières qu'il y fit alors, il fonda deux Messes solennelles tous les ans en mémoire de cette Victoire, & quelque tems après

il fit present de vingt mille écus à cette Eglise, pour renouveler l'argenterie & les ornemens qui servoient dans les saints Offices.

---

L'AN  
1511.

Il sembloit que le Cardinal devoit jouïr en repos de la gloire qu'il s'étoit aquis. Il venoit de rendre à l'Etat un service important, & il ne songeoit plus qu'à reprendre le cours des Visites de son Diocèse; mais il lui survint, au sujet même de la prise d'Oran, deux affaires qui lui causèrent beaucoup de chagrin. L'une regardoit les frais de la guerre que le Roy refusa de lui rembourser; l'autre, la juridiction spirituelle de cette nouvelle conquête, dont un Evêque Titulaire voulut s'emparer. Il est à-propos de rapporter ici les difficultez qu'il rencontra dans l'une & dans l'autre, & la fermeté avec laquelle il en vint à-bout.

Avant-que d'entreprendre la Guerre d'Afrique, il avoit représenté au Roi Ferdinand qu'il vouloit bien lever des Troupes & les entretenir à ses dépens, tout le temps qu'il seroit nécessaire, mais qu'encore - qu'il crût ses revenus bien employez dans une

L'AN 1511. *Zurit. Annal. Arag. l. 8. c. 28. tom. 6. Petr. Martyr epist. 413. lib. 22.* affaire de Religion, il considéroit que c'étoit le patrimoine de son Eglise, destiné particulièrement pour les nécessitez de son Diocèse; qu'ainsi il espéroit que sa Majesté, après avoir mis ordre à ses Finances, lui rendroit l'argent qu'il auroit avancé. Le Roy y consentit & s'y obligea de bonne foi; mais depuis le retour du Cardinal, il parut aigri contre lui & refusa de le satisfaire. Quelques Seigneurs de la Cour s'étoient préva- lus de son absence. Ceux qu'il avoit réprimés durant le temps de son Administration en avoient encore du ressentiment, & cherchoient tous les moyens de se vanger; les autres jaloux de sa gloire avoient résolu de l'abbatre: & tous ensemble prévoyant qu'ils seroient assujétis, tant-que Ferdinand & Ximenés seroient unis d'affection & d'intérêt, essayèrent de les diviser. Ils se persuadoient que s'ils pouvoient une-fois perdre Ximenés, ils viendroient facilement à bout de Ferdinand, & se tireroient de l'obéissance d'un Maître qu'ils haïssoient secrètement, parce-qu'ils l'avoient ofensé, & qu'ils le voyoient en état de s'en ressentir.

Aussi-tôt qu'ils eurent reconnu par les actions & par les discours du Roi, quelque refroidissement pour Ximenes, à cause des différends qu'ils avoient eus touchant les préparatifs de la guerre, ils ne cessèrent de l'animer. Ils traversèrent en toute rencontre les desseins du Cardinal, & ce ne fut que par la grandeur de son courage & par la force de la justice, qu'il surmonta les difficultez qu'on lui fit. Après qu'il eût réüssi dans son entreprise d'Oran, ils l'accusèrent d'avoir ouvert les Lettres que le Roi écrivoit au Comte Navarre contre le droit commun & le respect qui étoit dû à la puissance Royale. Il est certain qu'ennuyé de toutes les oppositions qu'il trouvoit à la Cour, & des mauvais offices qu'on lui rendoit, il avoit ordonné en passant en Afrique à tous les Gouverneurs des Ports, de lui adresser tous les Paquets & toutes les Lettres qui viendroient d'Espagne, & qu'il avoit été fidèlement averti, soit par les correspondances qu'il avoit à la Cour, soit par les confidens du Comte Navarre, de tout ce que les Ministres & le Roi même

L'AN  
1511.

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.*

*l.4.*